

## Le Centre familial de Granby... à Roxton Pond

Fondé en 1953 par quelques catholiques de la jeune paroisse ouvrière Saint-Joseph, qui étaient guidés par leur curé, Joseph Poitevin, dans le but d'offrir aux familles de condition modeste un endroit où se divertir et profiter des joies du camping et de la baignade, le Centre familial de Granby fait rapidement du lac de Roxton Pond un des endroits les plus connus et les plus courus en région. Certaines fins de semaine, jusqu'à 1 500 voitures par jour, en un flot ininterrompu, se pressent vers la plage familiale, comme on la nomme à cette époque.

La fondation du Centre familial de Granby, un organisme sans but lucratif, s'inscrit dans le contexte d'une vague moralisatrice qui, à partir de 1953, déferle sur les États-Unis et le Québec, entraînant dans son sillage les principales associations catholiques de Granby. Dans le cas qui nous occupe, c'est la famille, ce pilier de la société canadienne-française, que le Centre familial veut protéger des assauts perfides de la modernité. Un texte intitulé *Le Centre familial de Granby Inc. Son origine, son but, ses projets*, paru en 1958, est sans équivoque à cet égard. Aujourd'hui que « les mœurs se sont relâchées », y lit-on, que « les grills, les drive-in, les plages publiques, les salles de danse, les excursions en auto » sont une menace constante au maintien des bonnes mœurs, « les forces du bien doivent lutter plus que jamais contre les forces du mal déchaînées » et faire front commun contre les « pires agents du vice qu'on ait jamais vus ». En conséquence, il faut que les heures de loisirs familiaux ne soient plus « des heures perdues, mais des heures de repos efficace, de récréation saine, de loisirs chrétiens ». Ces principes affirmés, c'est sans surprise qu'on apprend que le noyau fondateur du Centre familial de Granby est composé de « jeunes familles inquiètes de l'avenir moral de leurs enfants ».

Au premier abord, la réalisation d'un projet qui comprend l'achat, pour 6 000 \$, d'un terrain d'une cinquantaine d'acres,

l'aménagement d'une plage, d'emplacements de camping et d'aires de jeux, ainsi que la construction de nombreux chalets et de deux restaurants, semble hors de portée d'un groupe

de paroissiens sans moyens financiers. Mais c'était sans compter l'esprit de coopération qui animait toute la région à cette époque et la détermination des bénévoles impliqués, Philippe Rodrigue, Denis Gingras, Laurio Racine et combien d'autres. Dans le même esprit d'altruisme, l'arpentage du terrain et la réalisation du plan d'aménagement seront réalisés gratuitement par l'arpenteur Jean-Marie Jodoin et l'architecte Paul-O. Trépanier.

Or, malgré tous les efforts déployés et son indéniable succès, le Centre familial de Granby n'arrivera jamais à atteindre l'ensemble de ses objectifs de départ, et ce, essentiellement par manque de moyens financiers. En effet, les droits d'entrée, les montants tirés de la location de terrains et une subvention annuelle de 500 \$ versée par le député provincial de Shefford, Armand Russell, couvrent à

peine le coût des infrastructures indispensables au bon fonctionnement du projet. Au cours des étés 1955 à 1958, par exemple, il a fallu extraire des tonnes de terre boueuse du lac et y ajouter de grandes quantités de sable pour créer la plage et procéder à la construction d'un restaurant et de toilettes pour remplacer les « bécosses » des premières années. En 1958, l'aménagement d'un stationnement exige 12 000 \$. Au fil des ans, des douches, un terrain de jeu et 150 tables s'ajouteront à l'équipement du Centre familial et augmenteront d'autant les dépenses d'entretien. Aussi, lorsque la clientèle qui fréquente le lac de Roxton commence à diminuer, au milieu des années 1970, la situation financière de l'organisme se dégrade-t-elle rapidement. En 1987, de guerre lasse, l'emplacement est cédé pour un dollar à la Fondation Roger Talbot, mettant ainsi un terme à une expérience communautaire originale, vestige d'une époque où l'entraide suppléait l'État dans l'organisation des loisirs publics.



**La « plage familiale » à Roxton Pond. C'est en 1955 que, devenu trop important pour se limiter aux seuls résidents de la paroisse Saint-Joseph, le Centre familial de Granby ouvre ses portes à l'ensemble de la population de la ville.**

(Fonds *La Voix de l'Est*, SHHY)



**Au centre, M. Armand Russell, député de l'Union nationale dans Shefford, remet un octroi de 500 \$ au Centre familial de Granby. Il est entouré du trésorier Laurio Racine et du président Louis-Philippe Rodrigue.**

(Fonds *La Voix de l'Est*, SHHY)

# Edward Harvey et la tragédie de 1869

Il est souvent fait mention de l'éroulement du pont de la rue Principale de Granby, survenu lors de la crue des eaux, au printemps de 1869, causant la mort de onze personnes. Récemment, la découverte d'un article, publié en 1932 dans le Granby Leader Mail, qui rapporte les souvenirs d'Edward Harvey, un des témoins de la tragédie, nous a permis d'en savoir un peu plus sur les tristes circonstances qui ont entouré la plus importante catastrophe de l'histoire de Granby.

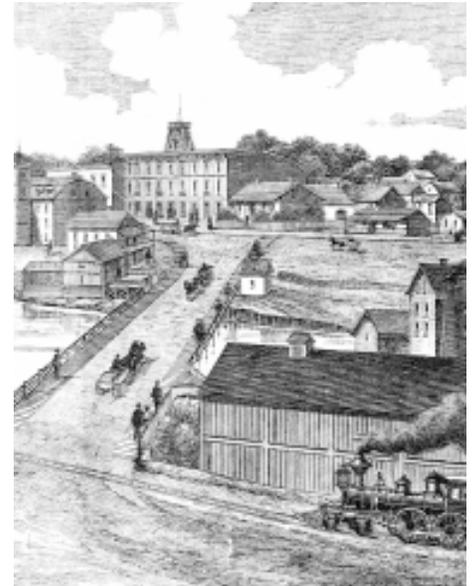
En cette fin d'après-midi du mercredi 21 avril 1869, c'est pour contempler les forces de la nature en furie que les invitées du *tea party* de madame Miner, l'épouse de l'industriel Stephen Miner, quittent la résidence de la rue Mountain pour se rendre sur le pont, sans se douter du danger qui les attend. Au même moment, Edward Harvey, notre témoin privilégié, s'apprête à rejoindre quelques-uns de ses amis, déjà rendus à la rivière, mais sa mère l'appelle pour le repas du soir. Juste avant d'entrer chez lui, le jeune homme entend un énorme fracas et, se retournant, il aperçoit un nuage de poussière qui s'élève de l'endroit où était réuni un groupe de curieux. Le pont venait de s'écrouler. Alertés par le fracas, plusieurs citoyens se précipitent sur les lieux, emportant des câbles pour secourir les victimes. Sauf pour un jeune garçon du nom de Rousseau, suspendu à une poutre par ses vêtements et rescapé à temps, les onze autres personnes présentes sur le pont au moment de la catastrophe périssent noyées. Parmi les victimes, on trouve l'ancien maire de Granby, Patrick Hackett, pourtant

reconnu pour être un excellent nageur. Or, malgré les efforts désespérés qu'il déploie, le fort courant le projette par-dessus le barrage du moulin et il se noie dans un remous causé par la présence de rochers. Son corps et ceux de trois autres personnes seront repêchés au même endroit le lendemain.

Pendant quatre jours, les volontaires recherchent les corps des disparus sous les résidus d'écorce de pruche de la tannerie Miner, qui depuis des années s'accumulent sur les berges de la rivière Yamaska, de la rue Mountain jusqu'à la sortie ouest du village. Dix des victimes sont retrouvées lors de ces recherches, mais il faudra attendre au mois de juillet suivant, lors de la reconstruction du moulin à scie, près de la rue Saint-Charles, pour retrouver le corps de la petite Maria Augusta Bradford, âgée de huit ans, enseveli sous la boue.

Au cours de la nuit qui a suivi la tragédie, le reste de la charpente du pont s'est effondrée. Ironie du sort, c'est plutôt pour le pont Irwin (rue de la Gare) que les autorités municipales craignent.

Richard Racine



Une illustration du pont qui a vraisemblablement remplacé celui de 1869. (BNQ, *Canadian Illustrated News*, 17 mars 1883)

## RALLYE HISTORIQUE 2007

Decouvrez le patrimoine

de  
**Saint-Joachim  
Roxton Pond**

**Sainte-Cécile-de-Milton**

**Dimanche, le 23 septembre**

Activité familiale  
35 \$ par voiture  
Inscription à 12 h  
Départ à l'arrière du Palace,  
135, rue Principale, Granby  
450-372-4500

Un goûter  
vous sera  
servi.

Fondation de la Société d'histoire  
de la Haute-Yamaska



## Connaissez-vous votre histoire régionale ?

- 1- Désignée comme chef-lieu du comté de Shefford en 1843, Waterloo obtient son incorporation municipale en 1867. En quelle année obtient-elle son statut de ville?  
a) 1880      b) 1890      c) 1905
- 2- En quelle année la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton a-t-elle été fondée ?  
a) 1856      b) 1859      c) 1860
- 3- Sous quel toponyme désignait-on l'agglomération de Saint-Alphonse avant la formation de la paroisse, en 1875 ?  
a) Canrobert      b) Clarina      c) South Granby
- 4- À quel groupe ethnique doit-on la construction de la première église catholique de Saint-Joachim-de-Shefford ?  
a) Les Canadiens français      b) Les Irlandais  
c) Les Écossais
- 5- À qui a-t-on concédé le canton de Shefford, en 1801 ?  
a) John Horner      b) Ezekiel Lewis  
c) John Savage
- 6- Avant 1861, sous quel nom désignait-on l'agglomération de Warden ?  
a) Mock's Mill      b) Knowlton Falls  
c) Shawville
- 7- Quel nom donne-t-on au cours d'eau qui traverse le village de Roxton Pond ?  
a) Rivière Noire      b) Rivière de Roxton  
c) Ruisseau Mawcook
- 8- À Granby, le monument Latimer du parc Victoria fut érigé à la mémoire d'un soldat

mort au cours de ...

- a) La guerre 1914-1918      b) La guerre des Boers
  - c) La guerre des Boxers
- 9- En 1925, Frank Farnsworth, électricien à Granby, inventa un système de sécurité publique. Quel est-il ?  
a) Le système d'alarme      b) Les feux de circulation  
c) Les barrières électriques pour passage à niveau.
- 10- En quelle année la ville de Bromont fut-elle créée ?  
a) 1888      b) 1924      c) 1964

Réponses page 4

## L'historien régional

©2007 Société d'histoire de la Haute-Yamaska  
135, rue Principale  
Granby (Québec) J2G 2V1  
Téléphone : (450) 372-4500  
Site Internet : <http://www.shhy.org>  
Courriel : [info@shhy.org](mailto:info@shhy.org)  
ISBN 2-9807338-1-4  
ISSN 1202-6158

Heures d'ouverture :  
lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h  
mercredi de 9 h à 21 h.  
Carte de membre : 25 \$  
Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$  
pour la journée.

## Histoire de la Société d'histoire : renouvellement et consolidation

Comme nous le soulignons dans le précédent numéro de *L'historien régional*, la Société historique du comté de Shefford (SHCS) ne donne plus signe de vie à partir de 1969. De fait, elle demeurera sous respiration artificielle jusqu'à ce qu'un petit groupe de passionnés, Denis Cloutier en tête, entreprenne de la réanimer, en 1974.

Un mois après qu'une première réunion, tenue en octobre, n'ait attiré que cinq personnes, l'assemblée annuelle de la SHCS constitue un véritable succès avec une trentaine de participants. Le président élu, Denis Cloutier, émet alors le vœu d'acquiescer un local afin d'y établir un dépôt d'archives et un musée ; il souhaite aussi pouvoir publier annuellement le résultat de recherches historiques. Son premier appel est rapidement entendu : en mars 1975, la Commission scolaire accepte de prêter à la SHCS les locaux inutilisés de l'ancienne

résidence des Frères du Sacré-Cœur, près de l'école Saint-Eugène. Ce geste d'ouverture encourage Denis Cloutier à poursuivre sa recherche de documents historiques sur la région auprès des bibliothèques, des centres d'archives gouvernementaux et du public. Parallèlement, le vice-président Claude Courtemanche tente d'inciter la population à prêter ou donner des objets anciens pour l'ouverture éventuelle d'un musée.

Sans l'ombre d'un doute, l'aide des autorités municipales de Granby a grandement contribué à la renaissance de la SHCS. Cet appui, on le doit surtout à l'influence de Constant Bagordo, bibliothécaire à la Ville de Granby et membre de la Société historique depuis sa fondation, qui intercède auprès des instances municipales pour qu'elles fournissent à l'organisme « certaines vieilles pièces d'ameublement de bureau », de même qu'une subvention prélevée à même le budget de la bibliothèque municipale. Constant Bagordo accompagne sa demande de ce commentaire : « Personnellement j'ai pu constater que ce nouveau président [Denis Cloutier] est très qualifié pour mener à bon port cet organisme ». Non seulement le conseil municipal acquiesce-t-il à la requête de son bibliothécaire, mais il le nomme délégué de la Ville auprès de la Société historique. À partir de moment, cette dernière bénéficiera d'une subvention annuelle de 500 \$ et pourra conserver dans ses locaux les livres d'histoire de la bibliothèque municipale.

L'influence de Constant

Bagordo se fait aussi sentir dans le dossier de la prise en charge de la Maison Vittie par la SHCS, une résidence de la rue Dufferin dont la Ville hérite par testament en 1975. Ainsi, ayant refusé que la bibliothèque municipale y soit aménagée à cause de l'exiguïté des lieux, Bagordo n'hésite pas à suggérer que le legs d'Alice Laurin-Vittie soit confié aux soins de la SHCS, pour être transformé, selon les vœux de la donatrice, en une bibliothèque pour la communauté anglophone, avec une section consacrée à l'histoire et la géographie.

C'est en août 1976 que la SHCS obtient officiellement la gérance de la Maison Vittie, l'ouverture de nouveaux locaux ayant lieu le 10 janvier de l'année suivante. Peu après que les livres eurent été transférés de la bibliothèque municipale aux nouveaux locaux, et que les documents accumulés par Denis Cloutier y furent déposés, le conseil d'administration de l'organisme apprenait avec bonheur l'intention de la Ville de lui accorder une subvention annuelle destinée à payer le salaire d'un employé permanent et à couvrir les dépenses de fonctionnement de la Maison Vittie. En posant ce geste, l'administration du maire Paul-O. Trépanier établissait les fondements sur lesquels allait se construire la Société d'histoire telle qu'on la connaît aujourd'hui.

S'il faut souligner l'apport primordial de Granby dans le développement de la Société historique, on ne doit pas omettre la contribution des gouvernements provincial et fédéral qui, par l'entremise de divers programmes d'emploi, ont permis la réalisation de nombreux projets : organisation de la bibliothèque, incluant la section généalogique, animation et mise en place d'expositions thématiques, reproduction sur microfilms de documents d'archives, dont les procès-verbaux des municipalités et le vieux cadastre du comté de Shefford, inventaire photographique de toutes les maisons de la ville de Granby, classification du matériel d'exposition conservé dans les locaux de la Commission scolaire, pour ne nommer que les principaux. Les premiers employés permanents à veiller à la coordination de tous ces projets, de même qu'à l'administration et à l'animation de la Maison Vittie, sont Jocelyn Favreau et Benoît Houle, au cours des années 1977 et 1978, suivis par un des piliers du renouvellement de la Société historique,

Benoît Lapierre, qui en est le directeur général de 1978 à 1985.

*Johanne Rochon*



**La Maison Vittie, siège social de la Société d'histoire de 1976 à 1998.**

Dans la seconde moitié des années 1970, la Société historique du comté de Shefford tient plusieurs expositions thématiques qui portent, entre autres choses, sur le mobilier de chambre et de cuisine au XIX<sup>e</sup> siècle, l'évolution des appareils téléphoniques, la bicyclette à travers les âges, le scoutisme et même l'artisanat traditionnel. Au cours de ces années, la Semaine du patrimoine est particulièrement appréciée du public ; danse, chant et encaissement sont à l'honneur.



**Le conseil d'administration de la SHCS de 1978. Maurice Campbell, Denis Cloutier, président, Richard Racine, Mary Sicard, Yvette Drouin, Suzanne Ballard, Lilliane Racicot et Vivianne Bienvenue**



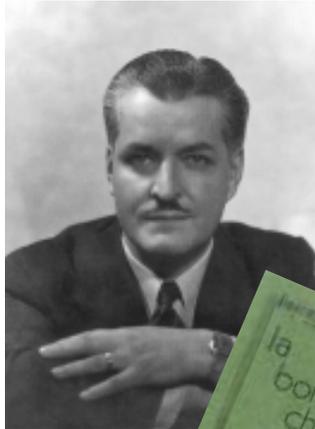
**À gauche, Benoît Lapierre, directeur-général, de 1978 à 1985, et un donateur.**

# Albert Viau et la Bonne chanson

Parmi les fonds d'archives conservés par la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, il y a celui du chanteur Albert Viau dont la carrière est intimement liée au courant musical de la Bonne chanson, dans les années 1940-1950. Le fonds comprend, entre autres pièces, la majeure partie de sa discographie, des enregistrements inédits de pièces interprétées dans le cadre de l'émission Le Réveil rural, la plupart des partitions et arrangements utilisés lors de concerts et d'émissions de radio ainsi que la collection complète des partitions de la Bonne chanson.

Né à Montréal le 6 novembre 1910, Albert Viau s'initie à la musique dès l'âge de huit ans. Il étudie le piano avec Arthur Caron, son futur beau-père, qui le présente au Conservatoire Royal, d'où il ressort diplômé, en 1925, avec grande distinction. Son professeur l'ayant entendu chanter, il l'encourage à développer son talent pour l'art vocal auprès de grands maîtres comme Victor Brault, de la Canadian Opera Company, Arthur Laurendeau, maître de chapelle à la basilique de Montréal et Dom Georges Mercure, de Saint-Benoît-du-Lac. Cette formation se poursuivra jusqu'en 1943.

Encouragé par Victor Brault, le baryton fait une première apparition publique au Lowes, en 1931, aux côtés de Lionel Donais et des chanteurs du Metropolitan Opera de New York dans l'opérette *Roméo et Juliette*, de



Albert Viau  
1910-2001

Charles Gounod. Quelques mois plus tard, il donne un récital au poste CKAC mais, peu sûr de lui, il préfère se retirer quelques années pour perfectionner son art. En 1934, il fait la rencontre de Paul-Émile Corbeil qui le prend dans son quatuor vocal, les Grenadiers Impériaux. Albert Viau entreprend alors une carrière radiophonique d'une vingtaine d'années, entrecoupée de tournées au Canada et en



Nouvelle-Angleterre – dont plusieurs représentations avec les Petits chanteurs de Granby –. La renommée du chanteur vient principalement de sa participation régulière comme soliste aux émissions *Le Réveil rural* et *Le quart d'heure de la Bonne chanson*. Sa collaboration à l'œuvre de l'abbé Charles-Émile Gadbois

Pamène aussi à enregistrer, seul ou avec François Brunet et Jules Jacob, une centaine de titres sur étiquette Bluebird, accompagné, la plupart du temps, par le pianiste Roland Van de Goor.

Parallèlement à sa carrière de chanteur, Viau traduit, arrange et compose, de 1948 à 1971, quelque 1500 annonces publicitaires pour la radio et la télévision, tout en dirigeant plusieurs ensembles vocaux – les Bouts en train, les Harmonistes, le Quatuor 1900 – et des chorales mixtes – les Chanteurs Modernes, les Ménestrels Laurentiens.

Dès son entrée sur la scène professionnelle, Albert Viau est préoccupé par la formation des chanteurs et offre des cours particuliers de chant dans ses studios de Montréal et de Ville Saint-Laurent. Alors que sa carrière commence à décliner, cet intérêt pour la pédagogie lui permet, en 1965, de devenir professeur de musique à la Commission des écoles catholiques de Montréal. Il occupera ce poste jusqu'à sa retraite définitive du monde de la musique, en 1986. Avec son décès, survenu le 27 juin 2001, c'est l'interprète de l'indicatif musical de l'émission *Le Chapelet en famille*, une initiative du cardinal Paul-Émile Léger, qui disparaît.

Richard Racine

## Nouvelles brèves

❖ **Circuits touristiques et histoire régionale** marchent de pair au cours de la saison estivale. La Société d'histoire ne peut que s'en réjouir, d'autant plus que ses écrits, ses archives et même la compétence de ses chercheurs ont largement été mis à contribution dans la réalisation de quelques-uns de ces projets récréo-touristiques. Soulignons, entre autres choses, l'utilisation d'informations tirées des publications récentes de la SHHY dans l'élaboration du dépliant *Sur les traces d'Horace*, de l'Office du Tourisme Granby-Bromont, un circuit patrimonial et culturel à travers les rues de Granby, de même que les commentaires que Mario Gendron et Richard Racine ont livrés sur le disque compact qui accompagne la route touristique le *Chemin des cantons*.

❖ Le **Comité du patrimoine de Waterloo** mérite des éloges pour l'installation de très beaux panneaux historiques devant plusieurs des résidences patrimoniales de la ville. Cette réalisation est aussi le fruit d'une collaboration entre le Comité, formé de bénévoles, et le personnel de la Société d'histoire. Nous profi-

tons de l'occasion pour inviter toute la population régionale à parcourir les rues de Waterloo afin d'en découvrir les richesses patrimoniales et à se rendre à la Maison de la culture, où se tient, tout au cours de l'été, une exposition de photos sur l'histoire de la ville.

❖ Richard Racine a profité de la **Journée de l'environnement**, qui s'est tenue ce printemps au chalet de patineurs, à Granby, pour présenter divers documents d'archives qui ont trait à l'histoire du lac Boivin et de la rivière Yamaska.



Les Petits chanteurs de  
Granby, en 1936

❖ Comme plusieurs le savent déjà, et contrairement à ce qui avait été annoncé dans le précédent numéro de *L'historien*, il y aura finalement publication de l'**Histoire de Bromont**, fort probablement avant Noël.

❖ M. Laurent-Guy Morin, des **Petits chanteurs de Granby**, vient de déposer dans nos vœux les archives du plus célèbre ensemble vocal de l'histoire de la région. Fondés sous le nom de Manécanterie en 1931, les Petits chanteurs de Granby ont connu leur heure de gloire au

cours des décennies 1940 et 1950. Le fonds est composé d'un grand nombre d'enregistrements, de photographies et d'affiches.

❖ Le Fonds de la municipalité de **Roxton Pond** ne cesse de prendre de l'ampleur. Dernièrement, des rôles d'évaluation, des listes d'électeurs et des états financiers se sont ajoutés aux procès-verbaux de la municipalité.

❖ La **Granby Chesterfield**, ça vous dit quelque chose ? Quelques catalogues du fabricant de fauteuils et de canapés, qui opérait dans la rue Robinson, à Granby, sont venus nous rappeler son existence. Ces pièces d'archives sont un don d'André Poirier, le fils du propriétaire de l'entreprise.

❖ Le **Fonds Roger Paré**, ex-député péquiste de Shefford, est maintenant disponible pour la consultation. Le classement de ce fonds a été rendu possible grâce à l'aide d'Emmanuel Roy, un stagiaire de l'Université de Montréal.

Johanne Rochon

### Réponses

- 1- b
- 2- a
- 3- b
- 4- b
- 5- c
- 6- b
- 7- c
- 8- b
- 9- c
- 10- c